



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

## Dans « l'éclat Morin » du 20<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle *Vivre, lire, écrire la complexité*

**Jacques Demorgon**

Universités Paris, Bordeaux, Reims, France  
j.demorgon@wanadoo.fr



*Par-delà les péripéties et les urgences de l'actualité quotidienne, par-delà le vacarme de ce siècle et ses bavardages assourdissants, il y a une préoccupation essentielle, qui devrait guider en permanence nos réflexions et nos actions : comment persuader nos contemporains qu'en demeurant prisonniers des conceptions tribales de l'identité, de la nation, ou de la religion et en continuant à glorifier l'égoïsme sacré, ils préparent à leurs propres enfants un avenir apocalyptique.*

Amin Maalouf, *Le naufrage des civilisations*, 2019, p. 331.

\*

*Les hommes sages ne perçoivent de l'avenir que ce qui est imminent. Parfois alors qu'ils sont complètement plongés dans leurs études, leurs sens se mettent en éveil. Vers eux vient de monter l'appel secret des événements qui vont se produire et ils l'écoutent avec recueillement...*

Constantin Cavafy, *Poèmes* (1866-1933).

\*

*Le petit prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu'il l'avait posée.*

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Chap. VII.

\*

### 1. Avant-propos : Avec Morin encore autrement

a. « D'où parlez-vous ? » Liée aux théories de la prégnance inconsciente de l'idéologie sociale (« l'aliénation »), une habitude de la pensée critique, au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, consistait à demander à toute personne pensant produire une pensée « objective » de préciser d'où elle parlait.

b. Morin (2020) évoque encore cette ancienne exigence dès le début d'un entretien pour *Le Monde* du 20-11. Il m'a semblé pertinent de situer mon hommage à Morin pour le centenaire de sa naissance en fonction de situations effectives qui m'ont, en sept circonstances, amené et ramené à son œuvre. Moments vécus simples ou complexes mais réellement éprouvés dans « l'éclat Morin du 20<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle ».

c. Morin a lui-même longtemps rassemblé une bonne part de ses écrits sous ce concept de vécu qui n'a pas que des faiblesses. Les deux moments de circonstances récentes me ramenant à son œuvre, la 7<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup>, sont à l'origine de mon retour à une écriture plus complexe concernant cette œuvre. J'avais en tête, comme beaucoup, l'évènement du centenaire de sa naissance, le 8 juillet 2021. Mais le fait de voir paraître six ouvrages dans les 18 mois précédents a suscité vif intérêt et questionnement. De nombreuses surprises m'attendaient à leur lecture. Pas seulement en raison de contenus nouveaux mais à propos de la relation de Morin à ses lecteurs et de la construction évolutive de l'œuvre.

d. Ce fut pour moi l'occasion d'une étude nouvelle sur un certain mystère de ces six livres. Elle est largement rédigée. Elle a été retardée quand elle a soudain donné naissance à la présente étude. Celle-ci a pris le pas en se donnant un rôle de présentation de mon immersion certes d'intensité variable mais constamment poursuivie dans l'éclat de l'œuvre de Morin. Cela, de l'après 2<sup>e</sup> Guerre mondiale à ce jour.

e. Un bref éclairage sur le mystère de ces six livres dont l'étude se termine. Ce mystère - un concept que Morin tient en haute estime - relève de plusieurs données. Ne prenons d'abord que la plus matérielle, leur étendue. Des six livres ainsi constitués, seul *Dialogue sur notre nature humaine* fait 90 pages. Les cinq autres tournent très exactement autour de 150 pages dans deux formats proches. Au total entre 800 et 900 pages. Au-delà de cette ressemblance la surprise s'accroît vite et le mystère aussi.

f. D'abord du fait de leur rapprochement dans un bref espace-temps. Ensuite en raison de l'étonnant destin de chaque texte. Cela n'est pas d'emblée perceptible même si Morin donne toutes les indications de modification et de non-modification. Globalement, au long du temps, ces textes ont été modifiés dans leur présentation mais pas en eux-mêmes. Enfin, conséquence d'abord invisible : leur histoire, singulière et collective dans le développement de l'œuvre, couvre tout un demi-siècle : du début des années 70 à cette année 2021.

g. C'était comme si je découvrais, mieux vaut tard que jamais, la vie mouvementée de l'œuvre d'Edgar Morin à travers celle des livres eux-mêmes. En tout cas, j'étais en train de le faire pour les six parus rapidement lors des dix-huit mois précédant le centenaire de sa naissance. Cela constituait une perspective nouvelle dans ma lecture de l'œuvre.

h. Or, quelque chose de différent mais de même conséquence venait de m'arriver lors de la sixième circonstance. La source en était l'étonnement de deux collègues et amis universitaires à Strasbourg qui terminaient un livre intitulé « *De Möbius à*

*Morin : le pari éducatif au risque de la complexité* ». Ils ne trouvaient pas chez Morin d'allusion au « ruban de Möbius ». Eux, l'avaient expérimenté comme un précieux bijou démonstratif des compositions complexes.

i. Dans son œuvre immense, Morin peut citer des noms peu connus, user de termes difficiles. Il l'évite si possible et, dans ce cas, telle notion, telle référence peuvent être absentes. Absence, semble-t-il, effective dans le cas du « ruban boucle ».

j. Mes réflexions sur son œuvre prennent alors une direction supplémentaire. D'abord, je me dis : il y a des questions que Morin écarte légitimement. Mais, ensuite, pour les autres : ce n'est pas parce que des noms, des mots, des concepts ne sont pas présents que ce qui est en question n'est pas traité. Et même avec d'autres références, d'autres mots, d'autres concepts. Une précieuse lecture heuristique de l'œuvre de Morin se révèle à moi, me conduisant d'emblée à l'étude de quelques cas révélateurs (cf. après 9).

k. Dernière surprise. Ces deux circonstances, arrivées de façon totalement imprévues, me placent soudain devant leur généralisation à d'autres circonstances. Elles étaient déjà là mais ne s'étaient pas encore explicitement révélées. C'est alors une autre étude qui m'apparaît utile, celle que je livre ici en premier. Je vois en effet avec une grande clarté que sans l'analyser j'ai vécu une large part de ma vie et de ma pensée dans ce que soudain je nomme « l'Éclat Morin du 20<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle ».

l. Les cinq circonstances antérieures m'apparaissent assez vite. Elles sont ponctuelles et limitées pour les deux premières mais amples et occupant des décennies pour les trois suivantes. Toutes me découvrent diversement dans cet « éclat Morin ».

m. Je dois juste surmonter le frein qui consiste à me reprocher un projet que l'on pourrait prendre dans sa seule dimension personnelle. Trois idées que j'ai retenues m'y ont aidé. La 1<sup>ère</sup> : Pourquoi résister à l'idée de famille spirituelle ? La 2<sup>e</sup> : Pourquoi résister à celle de « collègue invisible ». Je la dois à Yves Winkin (1981) qui en use pour l'École de Palo Alto. Sans œuvrer directement ensemble, des chercheurs et penseurs produisent chacun l'œuvre personnelle interactivement. C'est précisément ce que j'ai vécu tant dans le contexte de l'OFAJ que dans celui du GERFLINT.

n. La 3<sup>e</sup> idée accroît encore la sphère commune en posant l'intelligence collective humaine comme un objet encore insaisissable mais pourtant infiniment plus réel que tant de croyances absolues illusoire. C'est à ces perspectives que je dédie la présente étude et celles annoncées. Cela, en hommage à Edgar Morin pour le centenaire de sa naissance.

## 2. Morin, de la Résistance (1942) au monde divisé. *Arguments* 1956-1962

a. Le 1<sup>er</sup> moment de découverte de Morin et de ses écrits se situe peu d'années après mon passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur. Ma terminale au lycée Jacques Decour à Paris voit arriver, en 1<sup>ère</sup> prise de poste pour l'année 1946-1947, Jean Pierre Vernant, reçu 1<sup>er</sup> à l'agrégation de philosophie.

b. Il n'y a pas longtemps que j'ai su, à travers des confidences publiées par Morin (2021b : 141 ; 2017) qu'à 21 ans, il rencontre J.-P. Vernant, dans des circonstances autrement dramatiques. Il se lie d'amitié avec lui. C'était au début de 1942, à Toulouse, en zone alors non occupée, lors de son premier engagement de résistant contre Vichy. Autre coïncidence, Morin, huit ans plus tôt avait mené des études secondaires dans ce même lycée, alors Rollin.

c. Ma terminale avec Vernant confirme largement mon orientation disciplinaire d'où mon inscription à la Sorbonne en philosophie et sciences humaines. Par ailleurs, après la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, la politique omniprésente est fort complexe. C'est alors seulement que se fait ma 1<sup>ère</sup> rencontre intellectuelle avec les écrits d'Edgar Morin. Je suis devenu lecteur régulier de la revue *Arguments* qu'il dirige. Il a créé cette revue cinq années après son exclusion du Parti communiste. Celle-ci avait été précédée par une dés-adhésion de plus en plus prégnante étant donné l'in vraisemblance et la cruauté des procès de Moscou successifs.

d. Les écrits de Morin ne me dictent pas ma pensée mais me permettent de l'élaborer à leur lecture. Je partage vivement ce qu'il nomme encore dialectique et que, redéfinie et réorientée, il appelle plus tard, « dialogique ». M'intéresse sa profonde recherche d'objectivité. Comment ne pas reconnaître la monstrueuse perversion stalinienne de l'U.R.S. S ! Pour Morin, ce n'était pas non plus une raison d'innocenter l'Occident qui, venant de triompher du pire, n'en reprend pas moins la guerre contre les pays soucieux de récupérer leur indépendance passée.

e. Par ailleurs, la revue *Arguments* nourrit de nombreux autres débats avec, entre autres, Alain Touraine, Claude Lefort, Pierre Naville, Georges Fougeyrollas, Georges Lapassade. Elle accueille des auteurs d'origine étrangère dont les pensées novatrices trouvent difficilement leur place : Kostas Axelos venant de Grèce ou Stéphane Lupasco d'origine roumaine. Les textes de la revue seront plus tard publiés dans un volume de plus de mille pages, paru aux Éditions Privat de Toulouse.

f. Morin soulignera l'importance de ces penseurs pour sa propre orientation. La philosophie des contraires de Lupasco fait l'objet d'un livre « grand public » *Les trois matières* (1960). Je suis préparé à une telle pensée novatrice grâce aux cours de Jean Hyppolite sur Hegel et à ceux de Jean Piaget, auteur auquel Morin

(2011 :138-141) s'est profondément référé. Piaget enseigne exceptionnellement alors en Sorbonne, après son travail monumental sur « *L'épistémologie génétique* ». Il posera aussi « l'équilibration majorante ».

g. Dans cet horizon, je resterai toujours attentif à l'orientation épistémologique et philosophique qui, chez Morin, constitue, selon la belle formule de Pascal Ory (2018 : XII) sa « montée en généralité ». Ce n'est pas encore le cas. Morin est surtout au diapason de l'époque, curieux de l'esprit du temps. Je me sens tel aussi. Entre sciences humaines et philosophie, je vois bien les dérives de celle-ci. Mon souci est grand de ne pas tomber dans cette philosophie enfermée dans son histoire et se détournant du concret des vies. Or, comprendre « l'esprit du temps », comme Morin c'est-à-dire être sociologue ; et la sociologie est alors préoccupée des communications de masse.

### 3. L'un des « esprits du temps », les communications de masse 1945-1963

a. C'est dans ce contexte qu'aura lieu mon 2<sup>e</sup> moment de rencontre. Ce sera avec Edgar Morin en personne. J'arrive à la fin de mes études supérieures. Morin est déjà un remarquable chercheur de terrain. Plus tard, dans un volume de la collection *Bouquins* dépassant les mille pages : *Edgar Morin, L'unité d'un homme*, Pascal Ory (2018) présente le Morin de cette époque en « grand indiscipliné » effectuant de multiples recherches multidisciplinaires.

b. L'ouvrage qui les rassemble commence par sa fameuse *Autocritique* de 1959. Loin de n'être qu'un adieu à ce passé de communiste obligé de se taire, Morin délivre une étude prodigieuse concernant la façon dont un esprit, lui-même en l'occurrence (avec bien d'autres), peut cesser d'être objectif et devenir absolutiste en politique.

c. Le volume se termine par son *Journal de Californie* (1969-1970). Entre les deux écrits, on découvre une décennie où Morin s'intéresse à toutes les métamorphoses du temps. C'est le cas pour le cinéma et ses stars. Pour les crises nouvelles inattendues comme celle de mai 68. Pour la modernisation française en cours, par exemple en Bretagne du sud, à Plozévet. Il entend les reprises de rumeurs antisémites à Orléans et Amiens, un quart de siècle après la victoire sur le nazisme. Il mène aussitôt l'enquête.

d. Ce 2<sup>e</sup> moment de rencontre avec Morin s'anime en fonction sur une coïncidence précise. Elle devait avoir lieu tant la recherche de Morin en communication de masse est attentive à tout ce qui se passe de nouveau. Pascal Ory (2018 : XIV) souligne l'événement d'alors et ses conséquences. Jacques Fauvet, directeur

du journal *Le Monde* est impressionné par l'énorme succès du récital des jeunes chanteurs français, organisé par les médiateurs de l'émission « *Salut les copains* », à Paris, le 22 juin 1963, place de la Nation ». Il cherche un analyste capable d'éclairer les lecteurs du *Monde*. Claude Lefort lui indique l'unique sociologue en mesure de le faire. Morin approfondit son analyse en une suite d'essais dans *Le Monde* des 6, 7 et 8 juillet 1963. Il montre la jeunesse créative accédant à un rôle central dans la nouvelle société en devenir. Le 8 juillet, c'est son 42<sup>e</sup> anniversaire.

e. Je suis alors impliqué dans une thèse en sociologie sous la direction de Roger Daval, d'abord philosophe, spécialiste de Kant. Il a tout à fait accepté mon thème iconoclaste sur la chanson à succès en France. Or quelque temps après, dans la nouvelle revue d'Edgar Morin (1965) *Communications*, je découvre dans son n° 6, « On ne connaît pas la chanson ».

f. Cela me donne l'occasion de m'entretenir avec lui. Il est intéressé de voir que, dans ce cas, l'université ne méprise pas l'étude de la vie contemporaine la plus concrète. Comme je lui parle aussi de l'analyse de contenu des textes, il me recommande de rencontrer Roland Barthes qui se trouve d'ailleurs dans un bureau proche du sien. Il m'indique aussi Abraham Moles. À la fin de l'entretien, il revient sur la singulière et prégnante inscription dans l'époque de la nouvelle classe d'âge des « Jeunes ».

#### **4. Morin et la prégnance politique et anthropologique de la jeunesse 1963-1970**

a. Le 3<sup>e</sup> moment de rencontre avec l'œuvre de Morin n'est que la suite du second mais à un niveau incroyable de généralisation. Celle-ci englobe tous les plans : privé, public, institutionnel, anthropologique. En un temps où les exceptions de toute sorte, nationales et internationales, ne manquent pas, je vois mieux aujourd'hui se constituer au fil des années d'alors et au diapason de Morin, l'existence accrue des jeunesses à l'époque.

b. Cette prégnance sociale n'est pas seulement démographique ou festive. « L'arbre » - de la musique et de la fête - cache la question des aspirations nouvelles. Celle de la conception de la vie privée, celle de la place en politique du national à l'international, celle de leur âge sous-estimé dans sa dimension créatrice.

c. Si cela se découvre autant, c'est aussi en raison du déphasage des adultes dans une conjoncture globale incertaine. L'après-deuxième Guerre mondiale et la Guerre froide les déstabilisent. Ils sont gravement divisés sur ces points. Dans ce flottement des opinions et des conduites adultes, les jeunesses mènent à bien leur tentative d'atteindre une réelle autonomie créatrice. Et cela sur l'ensemble des questions qui les préoccupent.

d. Déjà en 1959, l'année où Morin publie sa prodigieuse *Autocritique*, on a soudain l'irruption d'un livre de sciences humaines *Maison des jeunes chez les Muria* qui défraie la chronique. Ce n'est qu'une petite partie des recherches menées sur ce peuple du centre de l'Inde par le pasteur anglican, ethnologue, Elwin Verrier. Elle a été sélectionnée car bien en rapport avec l'esprit du temps. Une société, pourtant traditionnelle, considère l'adolescence comme un moment unique. Celui d'organiser du mieux possible, au cœur d'une habitation commune, l'apprentissage de la complexité relationnelle la plus affective qui soit.

e. Autre événement plus inattendu encore. Une demi-décennie avant 1968, quelque chose d'inouï se prépare aussi en Europe. Au plus haut niveau, on inscrit par décision politique la classe d'âge des jeunes comme partie prenante de la genèse destinale de l'Europe. De ce fait, on programme concrètement un établissement public binational, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Il est à la fois au départ largement financé et autonome.

f. C'est presque comme une institution de la classe d'âge des jeunes et de la société civile des associations qui lui sont déjà dédiées. Tel est l'aboutissement effectif qui conclut le *Traité de l'Élysée* de janvier 1963. Il y a reconnaissance d'une fonction sociale nationale et internationales indispensable à l'heureuse évolution de l'Europe. Les Jeunes ont un rôle unique à jouer car les gouvernants de l'Allemagne et de la France ont pris acte du fait qu'une large part de Français adultes est encore hostile aux Allemands.

g. Sur ce point, Edgar Morin a, depuis toujours, une autre position. Son premier livre publié en 1946, *L'An Zéro de l'Allemagne*, révèle sa grande empathie pour ce pays hyper détruit et ses habitants souffrants. En Allemagne, des jeunes se désolidarisent de leurs parents compromis et le disent dans les rencontres à l'Ofaj. En France, les jeunes sont davantage préoccupés par la reprise des guerres coloniales. Ainsi, ici ou là, tous se retrouvent au pied du mur de devoir eux-mêmes inventer leur avenir.

h. Coïncidence hautement significative entre la découverte par Morin de la nouvelle classe dynamique des adolescents et jeunes adultes et cette même découverte au plus haut niveau politique franco-allemand. Le *Traité de l'Élysée* est du 22 janvier 63. « La folle nuit de la Nation » est du 22 juin 1963. Quand Morin termine son analyse de la nouvelle jeunesse en France, dans *Le Monde* du 8 juillet 1963, c'est le jour même de son 42<sup>e</sup> anniversaire.

i. Mais un autre événement, plus occulté, se produit encore en 1963. Il est même à tous égards quasi-confidentiel. Peu de personnes sont au courant et s'en soucient. Edgar Morin, oui qui connaît bien le chercheur. Le 31 mai, a lieu la soutenance de

thèse de doctorat de l'agrégé de philosophie Georges Lapassade. Jury prestigieux : Daniel Lagache (1903-1972), Georges Canguilhem (1904-1994), Henri Gouhier (1898-1994), Juliette Favez-Boutonnier (1903-1994). François Châtelet (1925-1985) y assiste et en fait aussitôt (1963) un compte rendu exceptionnel dans *l'Express*.

j. La même année, le livre suit la thèse. « *L'entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme* » paraît aux éditions de Minuit dans la collection *Arguments*. Dans le courant de pensée de l'analyse anthropologique institutionnelle, Lapassade depuis longtemps accueilli par Morin dans *Arguments* (1960, n°17), s'est déjà exprimé sur la foetalisation de Bolk et la néoténie.

k. Certes, la classe d'âge de la jeunesse découvre sa dimension d'existence autonome singulière du fait des événements d'alors. Mais Lapassade réunit une information conduisant à poser une dimension anthropologique nouvelle de la jeunesse. Rien moins que le fondement anthropologique de son autonomie créatrice.

l. Dans *Leçons d'un siècle de vie*, Morin (2021a : 78-79) revient encore aujourd'hui, près de 60 ans plus tard, sur cette question. Il y a une difficulté à comprendre l'homínisation comme le résultat d'un frein que la nature fait jouer dans son formatage courant des vies animales.

m. L'humain n'est plus le énième singe supérieur. L'homme inachevé de Bolk est interrompu dans son développement de foetus de singe. Il ne reçoit pas une nature formatée devenant totalement accomplie adulte. Il reçoit une condition d'humain qui lui donne les moyens de mettre en œuvre sa propre invention à poursuivre.

n. Mais cela, seulement à travers la qualité de ses échanges avec le réel de l'unité-diversité des natures et des cultures. L'homínisation requiert son prolongement dans l'humanisation par réciprocité généralisée. C'est pour cela, précise Morin que l'homínisation doit passer par « un processus de juvénalisation ». Comme elle est par ailleurs « bipédisation, cérébralisation, manualisation ».

o. Chaleureux, Morin observe que « l'homme adulte peut conserver les curiosités de l'enfant et les aspirations de l'adolescent ». À l'époque, François Châtelet (1963) tente un titre choc pour le faire entendre : « Une thèse provocante : il n'y a pas d'adulte-étalon ».

p. Il y a une vérité chronologique, diachronique des âges de la vie. Elle éclipse la vérité synchronique, celle de la préservation adulte d'un éternel enfant et d'un éternel adolescent.

q. Encore faut-il que ces âges aient pu déjà se reconnaître - et ne plus s'oublier au moment où ils se vivaient - pour rester présents dans l'animation de la vie adulte.



r. Le problème, c'est qu'il semble parfois difficile de situer le plus et le moins de l'humanisation. La notion d'homme inachevé reste ambiguë. Elle semble excuser un peu vite les chutes dans les absolus imaginés d'aboutissement. Ce n'est évidemment pas le cas de son emploi par Morin. Je précise ailleurs sa référence affirmée à la pensée chinoise. Comme, au-delà de « révolution » et de « réforme », son choix de « la voie » le prouve. Ce qui me permet ce qui suit.

s. L'antidote a été posé par Mencius que cite François Jullien (2021 :134) : « Ce par quoi l'homme se distingue des animaux est amorce infime... L'homme de peu le perd, l'homme de bien le fait exister ». Alors l'humanisation stabilise et amplifie l'humanisation. Jullien précise : « Connaître, si l'on sait l'entendre processuellement (et non pas ontologiquement) est essentiellement prévoir, non par prophétisation, mais par anticipation ; et dans l'infime, savoir repérer un infini possible ».

t. En 1965, Morin et Lapassade participent à une grande recherche concernant la modernisation de la France. En particulier, telle qu'elle est en cours en Bretagne du sud, à Plozevet. Au courant des nouvelles recherches interventionnistes, Morin (2018 : 490-516 : 649-654 ; 681) soutient la mise en place par Lapassade d'un comité des jeunes dans cette commune. Cela suscite de vives réprobations chez les adultes.

u. De retour à Paris, le hasard fait qu'Henri Lefebvre, sollicité à l'étranger, appelle Morin à le remplacer à Nanterre. Cela au moment opportun mais inattendu. C'est ainsi qu'en 1968, Morin sera de nouveau le premier, avec Castoriadis et Lefort, à faire l'analyse de « mai 68 ». Ensuite, Morin (1970) est encore sans doute le seul sociologue français à rencontrer et à vivre longuement avec la jeunesse américaine de Californie.

v. Pendant ce temps, en Europe, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse s'est doté d'un service des recherches soutenu par l'institution. La jeunesse a surpris les adultes. Les guerres successives du Vietnam ne cessent de montrer les vives résistances des jeunes internationales.

## **5. Guerre froide, fin. Guerre chaude balkanique. L'économie reine 1970-2004**

a. En sciences humaines, l'époque est influencée par des méthodes venues de la psychosociologie américaine. En particulier, Kurt Lewin propose une nouvelle méthode d'intervention, engagée dans le réel social, *l'Action Research*, la recherche-action. Elle convient à l'implication sur le terrain européen de jeunes à l'esprit interrogatif associés à des chercheurs préoccupés d'un avenir européen qui paraît alors imaginativement ouvert. Les courants de l'analyse institutionnelle impliquée se manifestent avec René Lourau, Rémi Hess, Lucette Colin, Pascal Dibie, Georges Lapassade, intervenants aussi à l'Ofaj.

b. De son côté, après son séjour en Californie, Edgar Morin entreprend sa grande aventure de *La Méthode* et de la complexité. Les trois premiers volumes sont depuis longtemps publiés : *La Nature de la Nature* en 1977 ; *La Vie de la Vie* en 1980 ; *La Connaissance de la Connaissance* en 1986.

c. En 1987, entre les trois premiers livres de *La Méthode* et avant les trois suivants, Edgar Morin publie *Penser l'Europe*. On est à un quart de siècle de l'hostilité aux Allemands qui, perdurant chez les Français, avait barré la possibilité d'une Communauté Européenne de Défense et suscité le recours aux jeunesses. Morin (1990 : 166-168) titre la 3<sup>e</sup> partie du livre : « La nouvelle conscience », point 2 : « Changements d'identité ». Il souligne l'incroyable évolution, observe que « De Gaulle scelle solennellement la réconciliation franco-allemande ». Il note toujours les rôles joués par les jeunesses, le tourisme, le consumérisme. D'une formule magnifique de pertinence et de simplicité, il énonce la transformation obtenue : « On se sent européen ailleurs qu'en Europe, et l'on se sent chez soi ailleurs en Europe ».

d. Après les évènements de 1989, le livre reparait dès 1990 avec un second épilogue : « Repenser l'Europe » (p. 255-260). Cette conclusion nouvelle est à l'unisson de ce qui se poursuit sur le terrain des rencontres désormais ouvertes à l'Est. Morin (1990 : 259-260) écrit : « Nous commençons à comprendre que la culture planétaire ne nécessite nulle homogénéisation et qu'elle requiert au contraire le libre épanouissement des cultures à travers des formes complexes d'échanges dialogiques ».

e. Cette observation de 1990 ne périmait aucunement les craintes énoncées dès 1987 par Morin (1990 : 176) : « L'avenir est incertain... Les processus de dégradation, dénaturation, désintégration sont toujours au travail. Ils nous enseignent de plus en plus que l'Europe culturelle est fragile dans ce qui fait sa richesse même : sa diversité ».

f. Évolution d'abord positive, avec la création d'un Office germano-polonais pour la jeunesse, en 1991, sur le modèle de l'OFAJ. L'ouverture aux jeunesses du centre et de l'est européen se confirme. À cette date, notre 1<sup>ère</sup> étude de fond concernant les rencontres des jeunes et jeunes adultes en Europe s'intitule *L'exploration inter-culturelle. Pour une pédagogie internationale*.

g. Hélas ! Les craintes de Morin se concrétisent avec le tragique retour pour plusieurs années de la guerre en Europe balkanique. Celle-ci, difficilement, prend fin. Mais après elle et son début de génocide, on voit combien la « complexité » incomprise et sans traitement devient tragédie monstrueuse. En claire référence à Morin, mon 2<sup>e</sup> livre de fond s'intitule « *Complexité des cultures et de l'interculturel* (1996).

h. À l'Ofaj, Ewald Brass a réussi à fédérer un nombre important de chercheurs européens. Toute une hiérarchie de rencontres continue d'être proposée, de courte à longue durée, ludiques ou très étendues et approfondies (Colin, Müller, 1996). Cela va jusqu'à des séminaires de coopération en groupe tri-national menant une recherche sur trois années. Dans ce contexte, je rencontre Christoph Wulf. Avec Morin (1997), ils ont publié sous un titre parlant « *Planète, l'aventure inconnue* ». La poursuite des échanges tri-nationaux (et plus) par le groupe des chercheurs va conduire à rassembler plusieurs études sur le sujet (Demorgon, Wulf, 2002).

i. Pendant cette période tragique, l'Office franco-allemand jouit encore par rapport aux États d'une certaine liberté et les « recherches-actions-formations » relèvent tout à fait de ce que Morin nomme « dialogique », véritable méthode d'analyse et d'expérience de « l'unité-diversité » nouvelle de cette Europe qui, malgré tout, reste en complexe genèse.

j. Mise en avant par Morin, la dialogique découvre sa capacité heuristique et sa profondeur de compréhension des complexités. Exemple parmi d'autres, un chercheur issu du milieu de l'éducation populaire, Claude Cazenabe (2003) - formateur et animateur de rencontres interculturelles sur les terrains en Europe et au Maroc - publie *La formation interculturelle : Un projet existentiel de réciprocité*. Il montre comment il a eu recours aux conceptions et aux analyses de Morin de façon profonde et constante. Ainsi, sur la notion de dialogique aujourd'hui encore trop peu en usage, le précieux index thématique du livre confirme que sur les 270 pages de l'ouvrage, « dialogique » et « complexité » sont mentionnées chacune plus d'une cinquantaine de fois.

k. Avec la montée en puissance de l'économie financière, l'Europe choisit ses primats pour ne pas dire ses absolus : l'expansion économique avec l'euro, et l'extension territoriale de l'Europe sans approfondissement. Pourtant, les nombreux travaux accomplis à travers les rencontres ont constitué les conditions émotionnelles, mentales et pratiques d'une éducation partagée à la diversité européenne. Cela grâce aussi aux publications des études présentant les nouveaux moyens de mieux en mieux disponibles.

l. Les craintes de Morin quant à « l'homogénéisation » restent hélas d'actualité et vont là aussi se concrétiser. Ça ne sera pas la fin de l'Ofaj, mais celle de son autonomie créatrice due à la présence de la société civile à travers associations, enseignants, éducateurs et chercheurs librement impliqués. L'économie est supposée pouvoir mieux résoudre les difficultés. Les gouvernants jugent les perspectives de compréhension interculturelle et éducative trop problématiques et trop lentes.

m. Nelly Carpentier (2013 : 177-178), chercheuse universitaire impliquée à l'Ofaj, reprend l'histoire de ce moment où les pouvoirs tournent le dos à l'esprit du Traité de l'Élysée. Elle cite Alfred Grosser, impartial et incontestable témoin du franco-allemand. Il souligne le brutal abandon de l'autonomie de l'établissement. Cela signe pour lui la sous-estimation du cap éducatif et culturel en Europe. De cette « reprise en mains » étatique, Grosser (2005 : 26) écrit : « le 26 avril 2005, Jacques Chirac et Gerhard Schröder ont détruit la création majeure du Général de Gaulle et du chancelier Adenauer. À partir du 1<sup>er</sup> juillet, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse perd son statut d'organisme indépendant transnational porté par les sociétés civiles allemande et française ».

n. N. Carpentier rappelle que l'institution inspirée du Traité de l'Élysée était dotée d'un Conseil d'administration dont les deux ministres de la jeunesse étaient certes les Présidents. Toutefois, les Secrétaires généraux - nommés à la tête de l'OFAJ - ne dépendaient pas d'eux. De plus, le Conseil d'administration comportait les représentants des mouvements de jeunesse des deux sociétés. Ils pouvaient, éventuellement, mettre en minorité les fonctionnaires représentant les États.

o. Craignant une accusation d'esprit partisan, Alfred Grosser cite la *Neue Züricher Zeitung*, « le plus objectif, le plus réputé des journaux suisses ». On peut y lire : « La réforme place l'OFAJ entre les mains des bureaucrates alors que Konrad Adenauer et Charles de Gaulle avaient eu la sagesse de mettre les responsabilités à l'abri du pouvoir des États ».

## 6. Les langues-cultures et le Français langue internationale 2004-2007

a. Le 4<sup>e</sup> moment de coïncidence avec l'œuvre de Morin va se faire aussi de façon très collective. Après le coup porté à l'OFAJ dans sa spontanéité et son autonomie, les choses vont rebondir autrement du côté de tous ceux, nombreux, soucieux du domaine de l'enseignement-apprentissage des langues-cultures. Le nouveau lien non recherché et même inattendu prend sa source dans le fait que les didacticiens des langues-cultures sont bien placés pour être au courant des difficultés langagières et culturelles associées.

b. Or, en 2005, ma *Critique de l'interculturel* met en évidence le traitement factuel non idéaliste de l'interculturel. Ma référence constante à l'opposition de Morin entre pensée mutilante, unique, et pensée complexe plurielle nous conduit à prendre de la distance à l'égard d'un interculturel (adjectif ou substantif) qui s'est bien vite pris pour une panacée. Trop de ses soutiens l'invoquent comme s'il était en mesure de résoudre magiquement tout conflit.

c. *Critique de l'interculturel* rejoint les préoccupations des universitaires, linguistes et didacticiens des langues-cultures et du français langue internationale, comme Jacques Cortès et Christian Puren. Je les rencontre à l'Université Jean Monnet à Saint-Étienne en 2005, l'année où la construction européenne subit la grave crise de confiance déjà évoquée.

d. Nous sommes à l'unisson pour nous distancier de la stérile polémique entre multiculturel, interculturel et transculturel. « Le multi, l'inter, le trans » recouvrent des fonctions irréductibles mais aussi leurs dérives. Le *multi* désigne la précieuse diversité mais il conduit aussi aux ségrégations et aux pires hostilités. L'*inter* promeut les inévitables et indispensables échanges mais aussi les confusions. Le *trans* est en prise sur eux mais se pervertit sans eux. Il dit le passage, les constitutions partielles d'unités voire d'une unité supérieure. Il risque aussi toujours d'absolutiser tel moment de totalisation fermée auquel Morin et Levinas opposent le défi de l'infini. *Multi, trans, inter* se pervertissent sitôt séparés et opposés.

e. Il en va de même quant aux niveaux du réel. Microsociologie des individus et des petits groupes, mésosociologie des grands groupes : communautés, sociétés ; macrosociologie du monde du vivant, de la terre et du cosmos. Cette deuxième observation avait été, de longtemps, mise en majesté par Morin (1973 : 9).

f. Avec une incroyable économie de moyens. *Le paradigme perdu : la nature humaine* installe en pôle-position de tout le texte à venir un simple suivi de douze lignes en cœur de pages. En quelques secondes, on parcourt les douze niveaux, de « l'univers » aux « sciences de l'homme ». Cet assemblage parcourt l'évolution créatrice en milliards, millions, milliers, centaines d'années. Cette disposition les indique comme distincts mais aussi à vivre et à penser comme interactifs, inséparables.

g. Je participe aux Colloques du « Groupe d'Études et de Recherches sur le Français Langue Internationale » dirigé par Jacques Cortès et placé sous la présidence d'honneur d'Edgar Morin. À Paris, au FIAP Jean Monnet (16-19. 02. 2006) je reprends directement contact avec lui à l'issue de sa conférence « Comprendre ». Je découvre dans le Groupe une complicité spontanée qui me reconforte sur les possibilités d'implications créatives partagées.

## 7. L'opus de *La Méthode* et le 87<sup>e</sup> anniversaire 2008-2010

a. Ce 4<sup>e</sup> moment de coïncidence avec l'œuvre de Morin connaît un vif développement en 2008. Edgar Morin a publié les trois derniers livres de *La Méthode* : *Les idées* (1991), *L'humanité de l'Homme* (2001), *Éthique* (2004). Ils vont remplir

les 1000 pages du tome II de *La Méthode* dans son édition complète (2008). Tandis que les trois premiers, déjà cités, remplissent les 1500 pages du tome 1. Cet accomplissement d'une œuvre qui occupe Morin pendant trois décennies donne à cette année 2008 un relief exceptionnel qui coïncide avec son 87<sup>e</sup> anniversaire.

b. Dans ce contexte, le Groupe d'Études et de Recherches sur le Français Langue Internationale prévoit que le n° 4 de la revue *Synergies Monde* présentera un hommage à Edgar Morin pour ce 87<sup>e</sup> anniversaire. Jacques Cortès, Serge Borg, Nelson Vallejo-Gomez, Laurent Pochat mettent cela en œuvre. Les familiers de l'œuvre de Morin sont invités à en traiter. Depuis longtemps, j'étais soucieux de faire état de l'importance qu'avait constituée l'œuvre de Morin pour mon travail de chercheur sur le terrain européen. Et davantage encore concernant les menaces quant à la dimension destinale de l'aventure humaine. La circonstance allait m'y conduire.

c. De plus, nouvelle coïncidence étonnante, cette année 2008 était encore marquante pour Morin d'une autre façon. C'est l'année européenne du dialogue interculturel. Les institutions européennes, sous la présidence française de l'Union, sollicitent Edgar Morin pour l'animation d'une des quatre tables rondes prévues. Je suis invité à y participer.

d. Finalement, Morin empêché de venir, je participe à la table ronde de Tzvetan Todorov. Par ailleurs, début juillet, je dois donner la conférence d'ouverture de la rencontre organisée à Marseille entre les 150 représentants « Jeunesse » de 51 pays d'Europe et du pourtour méditerranéen, préoccupés par les ressources et les défis des échanges interculturels.

e. En même temps, les colloques du *Groupe d'Études et de Recherches sur le Français Langue Internationale* se poursuivent. Ainsi, en Estonie, à Tallin (8-05-2008) sur « L'enseignement apprentissage des langues-cultures, mondialisation et individuation : approche interdisciplinaire. » Christian Puren, par l'intermédiaire de Jacques Cortès, a sollicité Edgar Morin. À cette époque, on ne pouvait qu'être conscient de l'ampleur et de la profondeur de l'œuvre de Morin. Nous échangeons à plusieurs reprises de façon détendue et ouverte. En particulier, je m'en souviens bien, sur la présence ou non d'une pente culturaliste dans telle ou telle œuvre. La suite de l'échange aborde l'œuvre de François Jullien.

f. Le n° 4 de *Synergies Monde* : « Hommage à Edgar Morin pour son 87<sup>e</sup> anniversaire » présente de précieux témoignages et de profondes études. Citons seulement ici une remarquable intuition de Morin (1991 : 161-172) en linguistique sur laquelle Jacques Cortès (2008 : 51-52) attire notre attention et que les événements vont corroborer.

g. C'est dans *Les idées* que Cortès la découvre : « la réflexion de Morin replace sous un éclairage neuf les questions déjà posées par Ferdinand de Saussure... où l'on se rend compte que le *Cours de linguistique générale*, ouvrage posthume, n'a peut-être pas épuisé la pensée du maître genevois ». Subtil constat de la riche logique intuitive de Morin. Ses « idées » de 1991 se confirment avec éclat un quart de siècle plus tard. À preuve : François Rastier (2015) donne des manuscrits inédits découverts en 1996 une interprétation rigoureuse. Elle lui permet même d'intituler son livre *Saussure au futur*.

h. À partir de mes participations aux travaux et colloques du Gerflint, Jacques Cortès me sollicite pour diriger la nouvelle revue, orientée Méditerranée, qu'après le Colloque de Malte il a en projet. J'accepte, acquis à l'entreprise originale, unique, de ces revues internationales du Gerflint. Tout simplement faire connaître les travaux planétaires des chercheurs qui travaillent avec et sur la langue française comme source originale singulière de praxis humaine. C'est, hélas, une vérité toujours pas reconnue ! La profonde singularité humaine culturelle de chaque langue n'est toujours pas comprise et de ce fait très peu étudiée. On crie aussitôt au préjugé. Mais le pire préjugé n'est-il pas celui d'ignorer la riche diversité des langues-cultures.

i. Les jeunes chercheurs internationaux, coopérant avec le Gerflint, partent de leurs affinités électives elles-mêmes singulières avec la langue française. À partir de cette rencontre, ils continuent de la découvrir, l'étudient, la pensent et l'utilisent hors de toute perspective impérialiste autrefois mise en œuvre. Les preuves de cette ouverture d'orientation sont nombreuses dans les revues elles-mêmes. *Synergies Monde Méditerranéen* (2011/2) consacre un dossier au polyglotte et penseur belge francophone Henri Van Lier (1921-2009) né la même année qu'Edgar Morin. Ce dossier est en ligne, issu de l'ensemble « Anthropogénies locales - linguistique » (1957-1981). On y trouve ses audacieuses analyses profondément impliquées de dix langues-cultures indo-européennes dont plusieurs méditerranéennes, romanes. Elles avaient été présentées pour la 1ère fois à *France-Culture* puis dans *Le Français dans le monde* (1988-1990).

j. La connaissance étendue et approfondie des langues-cultures n'a rien à voir avec la hiérarchie des locuteurs. Leur opposition sur ce point brouille, voire tarit la mise en évidence des complexes polyphonies évolutives qui existent. Il y a une subtile écologie des langues-cultures dont l'étude ne parvient toujours pas à se faire par crainte de fixer abusivement les langues et de tomber dans les préjugés. Mais c'est très dommageable à la compréhension de l'humanité vivante et pensante. Par ailleurs, ces langues-cultures, elles et d'autres, sont inséparables de l'histoire de la Méditerranée et de l'Europe sous les angles économiques et politiques.

*Synergies Monde méditerranéen* (4/2014) porte en titre « Histoire présente et passée en Méditerranée ». La même année, de nouveau le diapason est là avec Edgar Morin et Mauro Cerutti (2014). Un quart de siècle après *Penser l'Europe*, les deux auteurs font le point sur une évolution de plus en plus problématique dans *Notre Europe. Décomposition ou métamorphose ?* Le livre est fermement structuré autour d'une soixantaine d'intertitres précis. Or, une dizaine d'entre eux (p. 59-69) traitent de la Méditerranée. N'en citons que quelques-uns : « L'Europe doit s'ouvrir à la Méditerranée - L'histoire de la Méditerranée est une histoire d'antagonismes - C'est en Méditerranée que sont nés les universalismes - L'Europe n'a pas élaboré de politique méditerranéenne commune - La Méditerranée est aujourd'hui l'épicentre d'une grande ligne sismique. » Enfin, « La Méditerranée problématise l'Europe ».

## 8. Les antagonismes. « L'humain, l'inhumain ». Avec Morin 2011-2017

a. Le 5<sup>e</sup> moment a sans doute commencé en 2008 à l'occasion du 87<sup>e</sup> anniversaire quand j'en viens à écrire sur quelques-uns des profonds et nombreux apports de l'œuvre de Morin. Toutefois ce moment nouveau d'écriture impliquée sur l'œuvre est accompli quand, sur la couverture de *Déjouer l'inhumain* (2010), je porte *Avec Edgar Morin*. Son premier titre, écarté par l'éditeur comme susceptible de décourager le lecteur, était *Pour une cosmopolitique de civilisation. Avec Edgar Morin*.

b. Après lecture du livre, Edgar Morin ne manque pas de me dire son étonnement en découvrant l'importance des contributions de son œuvre aux recherches sur les devenir européens. Jacques Cortès nous avait vivement encouragé à écrire ce livre et accepta de le préfacier. Après *Critique de l'interculturel*, ce livre poursuit sur les épreuves de l'expérience destinale humaine. À commencer par celles dont le terrain européen ne cesse de souffrir.

c. On vient de rééditer en 2021 le livre choc qu'Oswald Spengler (1880-1936) publie en 1918 : *Le Déclin de l'Occident*. Alors, il ne pouvait savoir à quel point la tragédie se poursuivrait en « 1939-1945 ». Par définition, le terrain européen de recherches éducatives sociales et sociétales prend en compte les conflits.

d. Un maître mot est alors celui des antagonismes. Il est constamment chez Morin. Le terme présente de nombreuses difficultés de compréhension, de conception et d'utilisation efficace. Le négatif absolu de l'antagonisme semble bel et bien exister. On peut même le nommer : l'inhumain. Le problème, c'est qu'une fois nommé, son opposé, l'humain, ne joue pas son rôle attendu de contraste positif. Dans sa préface « La possibilité d'une espérance : la Terre-Patrie », J. Cortès (2010 : VII), tout à fait au diapason de la pensée de Morin, l'exprime clairement :



« L'inhumain, d'évidence, ne peut être dissocié de l'humain Simple hypothèse de ma part, mais il me semble, en effet, que c'est l'ensemble du tout « humain » que Demorgon et Morin voudraient anthropologiquement réinventer ».

e. C'est bien la raison pour laquelle, découvrant les profondes inquiétudes de Morin « pour l'avenir de l'humanité », les antagonismes s'imposent de plus en plus à l'analyse de l'histoire destinale humaine. Ils sont au cœur de notre livre *L'homme antagoniste* (2016) de nouveau, inspiré par la complexité de Morin.

f. Ce titre a ses avantages et ses défauts. Il ne dit sans doute pas assez ce qui s'y trouve encore plus présent que dans *Déjouer l'inhumain*. À savoir qu'il est impossible de comprendre les antagonismes interhumains sans les référer d'abord à la préhistoire et à l'histoire humaines. Mais ensuite aussi, à leur prégnance dans le monde des vivants.

g. Dans le domaine simplement humain, on peut avoir l'impression que les antagonismes sont largement monstrueux. Or, les massacres, si tragiques soient-ils, ne représentent pourtant pas la totalité de l'histoire humaine sinon elle aurait déjà disparu. Les marasmes y ont une bonne part et les miracles aussi.

h. Il n'est possible de comprendre et de vivre autrement les antagonismes interhumains qu'en explorant et en comprenant déjà mieux le domaine du monde de la vie et des vivants. On y découvre certes des quantités d'issues négatives à travers les maladies et la mort. Mais on y découvre aussi les incroyables régulations fonctionnelles et les équilibrations qui maintiennent et développent les vies. C'est vrai de l'exercice des corps, de la respiration, de la circulation, de la reproduction, des adaptations et invention culturelles.

i. Un troisième domaine de références s'impose, celui du cosmos et de sa gigantesque évolution. Elle a façonné la Planète-Terre d'un quasi-enfer en un quasi-paradis pour des êtres pouvant y vivre ensemble : nageant, volant, marchant et rivalisant dans leurs multiples courses. Sans parler des plantes qui semblent prendre le parti d'un développement apparemment local, pourtant lui aussi voyageur.

j. Edgar Morin (1973 : 9) est pleinement conscient de ces trois domaines inséparables et tous traversés d'antagonismes. Nous y avons déjà fait une première allusion (cf. 6.e). Tout y tient en douze lignes. Comprendre les antagonismes et en faire bon usage au sein de l'espèce humaine requiert de les découvrir à l'œuvre dans les trois développements liés de l'humain, de la vie, du cosmos. Ainsi, chaque étoile ne brille et ne permet la vie qu'en étant elle-même antagoniste entre pression centripète matérielle de gravitation et rayonnement centrifuge de lumière et chaleur.

k. Si *Déjouer l'inhumain* est attentif aux apports d'Edgar Morin, il ne l'est pas moins aux travaux de ceux qui dialoguent avec lui. Un exemple en ce qui concerne justement le nœud gordien que constitue l'antagonisme. Le sociologue de la relation, Guy Bajoit (1992) présente la dialogique de Morin à travers une analyse en quatre pôles.

l. Dans *Déjouer l'inhumain*, nous les présentons. « Deux pôles sont opposés à l'extrême : la complémentarité (arrangement coopératif) et la contradiction (opposition irréductible). Deux pôles sont intermédiaires, la concurrence et le conflit ». Loin de disparaître, l'antagonisme est en fait la source centrale à partir de laquelle on ne peut manquer de rencontrer concurrence, conflit, contradiction, complémentarité. Ces pôles sont inséparables en synchronie mais, en diachronie, chacun peut prendre le pas sur les trois autres.

m. L'analyse fonctionnelle des antagonismes met toujours en avant sa fonction destinale dans le cosmos, le monde de la vie et celui de l'aventure humaine. Pourquoi destinale ? Parce que ces trois mondes ne sont pas le produit de déterminismes automatiques. Ils sont en « à venir » non déjà en tout décidé. S'agit-il de l'emporter entre humains ou entre humains et autres vivants ! Ou de s'inscrire dans l'aventure même de la vie et du cosmos en transformant sur le mode écologique les oppositions en compositions organisant destruction et création ?

n. Mais comment ? La « destruction créatrice » de Schumpeter, la « déconstruction » de Derrida ne sont pas des solutions mais de stimulants essais d'énoncés des problèmes. L'établissement de tels points de départ est indispensable. Morin les a de plus en plus développés. C'est ce qu'il faut entendre à travers l'extension qu'il fait du « politique ». Aujourd'hui, il l'étend, de « politique de la nation » à « politique de civilisation », « politique de l'humanité » jusqu'à désormais « politique de la terre ».

o. Ces perspectives sont en même temps singulières et inséparables. La clé de cette inséparabilité se trouve dans la complémentarité antagoniste encore incomprise entre hominisation et humanisation. C'est précisément ce qui est à inventer par une espèce humaine consciente que son hominisation, naturellement donnée, ne peut trouver sa poursuite créatrice qu'à travers l'humanisation. Celle-ci n'est pas l'imposition de l'humain autour de lui-même. Elle est son invention poursuivie à mesure qu'il entre en composition d'équilibration majorante (Piaget) avec tous les aspects du réel, déjà là ou à venir. Si, du moins, l'homme comprend qu'il a un avenir au-delà de la simple répétition de besoins, désirs et fantasmes (ci-avant, 4. s.). Ces questions difficiles sont prises en compte par Edgar Morin, de plus d'une façon. Nous y revenons dans la 3<sup>e</sup> étude, « Deux trilogies de Morin en 18 mois ».

## 9. « Entre Möbius et Morin », choses et mots 2018-2019

a. Le 6<sup>e</sup> moment de rencontre renouvelée avec l'œuvre de Morin ne date que de 2019. Chronologie proche mais différentiel psychosociologique fort. J'ignore la prochaine survenue de la pandémie quasi-planétaire du Covid-19. Henri Vieille-Grosjean et Patrick Prignot (2021), professeurs en sciences de l'éducation et en mathématiques à l'Université de Strasbourg, terminent un livre intitulé *Entre Möbius et Morin : le pari éducatif au risque de la complexité*. Ils me sollicitent pour m'impliquer à leur côté.

b. Les pages lues me stimulent. Nombre d'étudiantes et d'étudiants, à tel ou tel détour de leurs études en sciences de l'éducation, se retrouvent déprimés par la complexité des situations et des relations éducatives contradictoires. Les auteurs ont alors recours à une étonnante ressource théorique, pratique et ludique. Il s'agit de fabriquer un « ruban de Möbius », intermède très concret, inattendu et précieux.

c. Le ruban n'est d'abord qu'un simple rectangle euclidien avec ses oppositions classiques. Il a deux surfaces : dessus et dessous. Et deux extrémités opposées : l'une dite début et l'autre fin. Pourtant, une rotation à 180 degrés, suivie d'une jonction collée des deux extrémités, produit le « huit » d'un ruban de Möbius qui n'a qu'une seule surface sans commencement ni fin. Les étudiants peuvent voir clairement et même toucher la composition de ce qui était opposé.

d. Pourquoi cela serait-il impossible pour des situations et relations éducatives estimées sans doute à tort définitivement contradictoires et irréductibles ? Certes, il faudra inventer les processus permettant cette composition ! Alors, plutôt courage et bonne chance !

e. Or, ce qui est ainsi transposé à la complexité de la pédagogie, un autre penseur, Patrick Tort (2008) le transpose à la complexité de la théorie darwinienne. L'évolution naturelle sélectionne les forts dans chaque espèce pour que chacune se fortifie. En même temps, la faiblesse, inévitable, joue nombre de rôles dans la reproduction, la croissance et l'apprentissage. Les adultes déjà sont concernés qui peuvent toujours se retrouver en état de faiblesse face à des menaces imprévisibles venant du milieu physique ou du monde des vivants.

f. Au moins, si le danger est surmonté, il leur faut garder la culture de ce qu'ils ont inventé pour en bénéficier à l'avenir. Remédier, par des parades culturelles, aux faiblesses éprouvées, fortifie aussi l'espèce. Dès lors, ce n'est pas seulement la force mais, tout autant sinon plus, la culture qui fait la différence des évolutions des espèces et des êtres. Patrick Tort (2008), ayant découvert le miracle de composition du ruban de Möbius, le donne comme modèle et en met l'image à la Une de couverture de son livre *L'effet Darwin*.

g. On découvre ainsi, de deux points de vue indépendants, la même idée d'un usage du ruban de Möbius comme heureuse évocation iconique de la complexité. Les écrits des uns et des autres recèlent bien une gravité requise par l'orientation globale de l'humanité mais une légèreté heureuse de la pensée heuristique s'y glisse quand même.

h. Toutefois, dans la logique de leur étude, Henri Vieille-Grosjean et Patrick Prignot voient arriver en eux une toute simple question. À leur connaissance, dans son étude ample, profonde et poursuivie de la complexité, Edgar Morin, champion de la boucle rétroactive et récursive, n'évoque pas le « ruban boucle » de Möbius, pourtant vif petit bijou de complexité ostensible.

i. On peut s'étonner ou, au contraire, reconnaître que la complexité, caractéristique générale de l'ensemble de la nature et de la culture, ne saurait manquer de s'exprimer à travers d'innombrables singularités. L'absence du ruban de Möbius n'est qu'une d'entre elles. Malgré l'évidence rassurante de ce raisonnement, l'observation d'Henri Vieille-Grosjean et Patrick Prignot n'a cessé de me poursuivre. Cette absence du ruban chez Morin avait en moi un retentissement qu'il me fallait élucider.

j. Je redécouvre alors que plus d'une fois j'avais observé que telle donnée de l'expérience humaine n'avait pas nécessairement de nom attribué pour la nommer. Pour autant, cela ne l'empêchait pas d'exister en étant même tout à fait reconnue. Relisant Jack Goody (2006), je vois que, lui aussi, le souligne. À propos d'une tribu africaine dont il précise qu'elle ne dispose pas du mot « liberté » alors qu'elle a une parfaite conscience de ce que la liberté constitue comme vécu individuel et collectif. La donnée (la chose) est réellement présente mais peut ne pas avoir de nom dédié. Il faut pour cela tout un travail à la fois individuel et collectif des humains. Dire, parler, décrire, nommer, partager, retenir, échanger voire écrire les choses pour qu'ainsi nommées elles puissent être régulièrement convoquées lors d'échanges collectifs avec le moins d'équivoques possibles.

k. Cela allait, en 2019, révéler et accompagner une nouvelle façon de lire et d'écrire à propos de l'œuvre d'Edgar Morin. D'autant que, ce faisant, j'avais parfois usé de concept qui n'était pas employé par Morin. Je souhaitais désormais en le lisant être attentif au fait, qu'en l'absence de tel mot ou de tel nom, Morin pouvait très bien cependant se soucier des choses correspondantes. Paradoxalement, une absence de mot ou de nom devenait un guide pour une lecture-enquête établissant le traitement ou non de la chose même.

l. J'ai mis en œuvre cette nouvelle lecture-écriture de la complexité « Morin ». En effet, le mot absent, non seulement n'empêche pas la présence de la chose mais

encore il oblige Morin à la nommer d'une ou plusieurs autres façons. Ce mode de questionnement de l'œuvre de Morin m'oblige à renouveler ma lecture-écriture. À titre d'épreuve, j'ai souhaité explorer des binômes expressifs opposés. Le 1<sup>er</sup> terme, ici en italique, est fort mis en avant par Morin ; moins ou pas le 2<sup>e</sup>. Quatre explorations : « *crise* et crase » ; « *science nouvelle* et régime de science » ; « *quadri-moteur fou* et institutions » ; « *juvénalisation, homme inachevé* et néoténie ». Ces quatre explorations composent la 2<sup>e</sup> étude « Morin entre choses et mots ». Elle suivra celle qui va se terminer ici, devenue la première puisqu'elle joue le rôle de présentation d'ensemble de ma propre immersion dans « l'éclat Morin » du 20<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle.

#### 10. Dans « l'éclat Morin » du 20<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle

a. Je termine ici l'étude qui est devenue logiquement la 1<sup>ère</sup>. En effet, concernant quelques dimensions de l'œuvre de Morin, elle replace clairement mes précédentes études de 2008 et 2010 et les nouvelles recherches en cours dans la suite de cet éclat Morin du 20<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle. Elle sera suivie d'une 2<sup>e</sup> étude : « Morin entre choses et mots ». Et d'une 3<sup>e</sup> : « Les deux trilogies de Morin en 18 mois ». Nous les avons brièvement présentées. Pour cette 3<sup>e</sup>, l'éclat Morin se manifeste avec ampleur et profondeur dans les six livres composant les deux trilogies.

b. Le texte est plus resserré et plus tendu dans la 6<sup>e</sup> *Leçons d'un siècle de vie*. Il termine les deux trilogies.

c. Mais on se garde d'oublier le 3<sup>e</sup> livre qui clôt la trilogie de 2020. Il s'intitule « *Vers l'abîme* ». Il est de nouveau présenté aux lecteurs tel que publié auparavant. En effet, la pandémie planétaire du Covid-19 le valide plus que jamais.

d. Il ne précède pas, il suit *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus*. C'est qu'en effet rien ne garantit que les leçons seront entendues et susciteront les actions indispensables. D'autant que l'extrême drame actuel que vit l'humanité englobe mais dépasse la seule question du coronavirus. Les leçons sont bien en cours de démultiplication. Mais les oreilles sont-elles attentives et les cerveaux récepteurs ? Rien n'est assuré.

e. Jusqu'à preuve du contraire, il est clair que nous continuons *Vers l'abîme*. La situation actuelle sans changement nous y mène. Telle est la huitième circonstance, immense, qui nous fait continuer d'être dans l'éclat Morin. Avec une 4<sup>e</sup> étude : « Le déni destinal. Hominisation, humanisation ».

## Bibliographie

- Arguments. 1956-1962. Toulouse : Privat.
- Bajoit, G. 1992. *Pour une sociologie relationnelle*. Paris : PUF.
- Carpentier, N. 2013. « Une éducation internationale des jeunes « sans égal au monde ». *Synergies Monde Méditerranéen* n° 3. Revue du Gerflint, p. 167-182. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/MondeMed3/carpentier.pdf> [consulté le 15 octobre 2021].
- Cazenabe, C. 2003. *La formation interculturelle : Un projet existentiel de réciprocité*. Paris : L'Harmattan.
- Châtelet, F. 1963. « Une thèse provocante : il n'y a pas d'adulte-étalon ». *L'express*, 3 octobre, p. 41.
- Colin, L. Müller, B. 1996. *La pédagogie des rencontres interculturelles*. Paris : Économica.
- Cortès, J. 2010. « La possibilité d'une espérance : La Terre-Patrie ». Préface in Demorgon J. *Déjouer l'inhumain*, op. cit. p. V-XI.
- Cortès, J. 2008. « La Méthode » d'Edgar Morin. Pistes de lecture. In : *Hommage à Edgar Morin pour son 87ème anniversaire, Synergies Monde* n° 4. Revue du Gerflint, p. 43-58. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Monde4/cortes.pdf> [consulté le 15 octobre 2021].
- Demorgon, J. 2016. *L'homme antagoniste*. Paris : Économica.
- Demorgon, J. 2010. *Déjouer l'inhumain. Avec E. Morin*. Préface de J. Cortès. Économica.
- Demorgon, J. 2005. *Critique de l'interculturel. L'horizon de la sociologie*. Paris : Économica.
- Demorgon, J. 1991 [1989]. *L'exploration interculturelle*. A. Colin.
- Demorgon, J. Wulf, C. 2002. « À propos des échanges bi, tri et multilatéraux en Europe ». *Textes de Travail* n° 19. Paris-Berlin : Ofaj/Dfjw.
- Goody, J. 2006. *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*. Paris : Gallimard.
- Grosser, A. 2005. « La chute annoncée d'un Office indépendant ». *La Croix*, 12 mai, p. 26.
- Jullien, F. 2021. *Ce point obscur d'où tout a basculé*. Paris : L'Observatoire.
- Lapassade, G. 1972. *L'entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme*. U.G.E.
- Lapassade, G. 1960. Un problème darwinien, l'évolution par néoténie. *Arguments* n° 17.
- Lapassade, G. 1963. *L'entrée dans la vie : essais sur l'inachèvement de l'homme*. Minuit.
- Lupasco, S. 1960. *Les trois matières*. Paris : 10/18.
- Synergies Monde Méditerranéen* 2011. N° 2. Coord. J. Cortès, J. Demorgon, N. Carpentier, F. Ploquin, M. Van Lier : *Henri Van Lier. Anthropogénie et Linguistique. Devenirs Méditerranéens*. Revue du Gerflint. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/MondeMed2/mondemed2.html> [consulté le 15 octobre 2021].
- Maalouf, A. 2019. *Le naufrage des civilisations*. Paris : Grasset.
- Morin, E. 2021b [2019]. *Les souvenirs viennent à ma rencontre*. Paris : Pluriel.
- Morin, E. 2021a. *Leçons d'un siècle de vie*. Paris : Denoël.
- Morin, E. 2020. « Assassinat de Samuel Paty... « le plus dangereux est que deux France se dissocient et s'opposent » (avec Nicolas Truong). *Le Monde*, 20.11.
- Morin, E. 2018. *L'unité d'un homme*. Paris : Laffont.
- Morin, E. 2017. « C'est à Toulouse que j'ai compris que si je voulais vivre et non survivre, je devais risquer ma vie » (avec Marine Jourdan). Toulouse : *La Dépêche du Midi*, 4-05.
- Morin, E. 2011. *Mes philosophes*. Flammarion.
- Morin, E. 2008. *La Méthode I, II*. Paris : Seuil.
- Morin, E. 1991. *Les idées*. Paris : Seuil.
- Morin, E. 1990 [1987]. *Penser l'Europe*. Paris : Gallimard.
- Morin, E. 1973. *Le paradigme perdu : la nature humaine*. Paris : Seuil.

- Morin, E. 1970. *Journal de Californie*. Paris : Seuil.
- Morin, E. 1946. *L'An Zéro de l'Allemagne*. Paris : La Cité universelle.
- Morin, E. Ceruti, M. 2014. *Notre Europe. Décomposition ou métamorphose ?* Fayard.
- Morin, E. Wulf, C. 1997. *Planète : L'Aventure inconnue*. Arte.
- Ory, P. 2018. « Le grand indiscipliné » préface à E. Morin *L'unité d'un homme*. *Op. cit.* p. VII-XXXII.
- Rastier, F. 2015. *Saussure au futur*. Paris : Les Belles Lettres.
- Synergies Monde*. 2008. « Hommage à E. Morin pour son 87<sup>ème</sup> Anniversaire ». Coord. J. Cortès, N. Vallejo-Gomez, L. Pochat. *Revue du Gerflint* n°4. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Monde4/monde4.html> [consulté le 15 octobre 2021].
- Tort, P. 2008. *L'effet Darwin*. Paris : PUF.
- Van Lier, H. 2010. *Anthropogénie*. Liège : Les Impressions nouvelles.
- Van Lier, H. 2004. *Le tour de l'homme en 80 thèses*. Bruxelles : Musée de la Maison d'Erasmus.
- Verrier, E. 1959. *Maison des jeunes chez les Muria*. Paris : Gallimard.
- Vieille Grosjean, H. Prignot, P. 2021. *Entre Möbius et Morin : le pari éducatif au risque de la complexité*, Presses Universitaires de Rouen et du Havre.
- Winkin, Y. 1981. *La nouvelle communication*. Paris : Seuil.